

Sexisme rampant

dimanche 8 juin 2008, par [MAURUS Véronique](#) (Date de rédaction antérieure : 7 juin 2008).

Une chronique de la médiatrice du *Monde*.

Entre la Fête des pères, les portraits, un débat sur les réformes et la violence masculine, quel rapport ? Le sexisme prêté au Monde par ses lectrices et lecteurs. Sans même compter le jugement de Lille qui, réunissant tous les éléments d'un cocktail explosif (sexe + islam + justice), a suscité des courriels indignés – non contre le journal mais contre les protagonistes de cette affaire –, pas une semaine sans qu'on nous reproche notre misogynie ou notre misandrie (c'est nouveau).

Même les services commerciaux du *Monde* en ligne en prennent leur part. « *Votre promotion dit : Offrez un abonnement pour la Fête des pères. Je ne crois pas avoir vu d'offre similaire pour la Fête des mères, note Anne Magnien (Issy-les-Moulineaux). Cette discrimination est d'ordre sexiste et me navre. Les mères ne lisent pas Le Monde ? Elles font le ménage ?* » Le reproche est fondé, même si cette maladresse est involontaire.

Le site du *Monde* a en effet lancé deux offres promotionnelles : pour la Fête des mères, il a proposé le service « *Fairepart* », qui permet de souhaiter un événement heureux à la « une » du site, et pour la Fête des pères, un abonnement au Monde.fr. « *Nous avons plusieurs produits à promouvoir. Il faut faire des choix* », explique le service commercial, en ajoutant, avec le sourire : « *Peut-être l'inconscient a-t-il joué...* » Peut-on parler de misogynie par omission ? Le même reproche est adressé à l'organisation des « *Débats du Monde* », au Théâtre du Rond-Point. « *Je suis ravie de constater que le débat sur les réformes nécessaires (ou pas) à la France vous touche à ce point que vous soyez à l'initiative d'une rencontre entre des individus qui font la fierté de leurs mamans : Xavier Bertrand, François Hollande, Jacques Attali et Philippe Corcuff. Je m'étonne quand même sur un point : les femmes que vous vouliez inviter à ce débat sont tellement occupées qu'elles n'ont pas pu se libérer, cette journée du 14 avril ? Même pas une seule ? Permettez-moi d'en douter et de constater qu'une fois encore vous réservez l'importante mission de sauver la France aux individus portant le chromosome Y* », déplore Clara Da Silva Tran (courriel).

Au départ, la participation à ce débat devait être équilibrée (3 hommes, 3 femmes), plaide Gérard Courtois, qui l'a organisé ; mais les invitées (de très haut niveau) ont effectivement toutes décliné l'invitation pour des raisons impératives (voyage, élections, etc.). Ce n'est pas la première fois. « *Je veille à la parité, dit-il, non seulement pour ne pas m'exposer à des reproches, mais aussi car les femmes, dans les débats, ont souvent une liberté de ton, une approche plus directe que les hommes. Mais je n'y arrive pas assez, comme d'ailleurs la plupart des organisateurs de débats télévisés. Les femmes n'hésitent pas à intervenir sur des sujets précis, qu'elles maîtrisent et dans lesquels elles ont une autorité reconnue. Mais elles ont moins de prétentions que les hommes à s'exprimer dans la position d'intellectuel(les) tout-terrain. Celles qui ont accepté sont des femmes politiques, dans une logique de communication. Quand on sort du champ politique, c'est plus compliqué.* »

Les femmes seraient-elles victimes de leur modestie ? C'est ce qui ressort de notre enquête dans un autre domaine où elles sont, en permanence, sous-traitées : la rubrique « *Portrait* ». "Sur une semaine (et je ne l'ai pas choisie exprès), voilà ce que ça donne : jeudi 8 mai : Dominique (c'est un

garçon) Lapiere, plume humanitaire - le titre est celui du journal.

Vendredi 9 : Morgan Tsvangirai, un rival coriace. Samedi 10 : Jerry Mitchell, chasseur de fantômes. Dimanche 11-lundi 12 : ce n'est pas un portrait mais un grand entretien avec Avraham Burg, ancien président de la Knesset. Mardi 13 : Giovanni Valenti, l'homme aux clés d'or. Mercredi 14 : Gilles Jacob, le commandeur de Cannes. Jeudi 15 : Christian Vélot, lanceur d'alerte. *Les seules femmes à bénéficier d'un portrait sont dans la rubrique nécrologie* « , lit-on sur le blog, »Olympe et le plafond de verre" .

Cette dernière remarque résume une semaine exceptionnelle, mais elle a raison sur le fond. Car les statistiques sont accablantes : pour toute l'année 2007, on ne compte que 53 femmes sur 258 portraits, c'est-à-dire 20 % environ.

Une sur cinq, c'est peu, d'autant que cette proportion est à peu près stable sur trois ans. « *Les propositions émanent de la rédaction dans son ensemble, elles sont le reflet de la société*, explique Marie-Pierre Subtil, responsable de ces pages. *Nous essayons d'avoir une politique volontariste, mais c'est difficile.* » Facteur aggravant, ces portraits, sauf exception, impliquent une rencontre avec l'intéressé(e), donc son accord. Or « *beaucoup de femmes refusent d'être mises en avant. A moins d'avoir quelque chose à vendre, ou d'être engagées dans la politique, beaucoup répugnent à cet exercice narcissique qu'est le portrait.* » Faut-il faire des quotas ? Ce seraient alors les hommes qui nous accuseraient de sexisme rampant. Car déjà ils s'insurgent.

Ainsi, une analyse de Luc Bronner, le 3 mai, intitulée « *Délinquance, le problème c'est l'homme* », nous a-t-elle attiré quelques protestations. « *Affirmer que l'un des problèmes majeurs de notre société est le fait d'un sexe et d'un seul (...) est évidemment un point de vue sexiste (en l'occurrence misandre). Il revient à montrer du doigt l'ensemble des hommes, à les désigner comme des coupables collectifs* », regrette Patrick Guillot (Bron, Rhône).

« *Après m'avoir fait porter le péché de l'homme blanc , vous m'appelez à porter le péché du mâle . Avant de m'exécuter, j'aimerais qu'on affine la statistique* », renchérit François Jourdi (Toulon), qui conteste la validité des chiffres cités.

« *Il y a deux façons de mesurer les chiffres de la violence, explique Luc Bronner, les enquêtes faites sur les victimes, et les statistiques de la police et de la justice. J'ai choisi les secondes, car elles sont les plus sûres.* » Le Monde a aussi reçu, après cet article, un abondant courrier de lectrices ravies. « *J'ai aimé cet article, écrit Claire Fonde (courriel). C'est bête comme chou, mais encore fallait-il oser le dire... J'ai particulièrement apprécié la conclusion : On reconnaît (une société machiste) à ce qu'elle exonère les hommes...* » Une précision, pour finir : la rédaction du Monde est aujourd'hui presque pour moitié (45 %) féminine.

P.-S.

* Article paru dans le Monde, édition du 08.06.08. LE MONDE | 07.06.08 | 13h38 • Mis à jour le 07.06.08 | 13h38.

* Véronique Maurus. Courriel : mediateur@lemonde.fr